

## RÉSUMÉ :

*Notre texte porte sur quelques aspects de la construction du langage par l'enfant, aspects que nous situons dans une perspective développementale et interactionniste.*

*Nous avons voulu montrer l'importance de certains comportements prélinguistiques, facilitateurs et non "prérequis" du développement du langage. Le dialogue verbal possède en effet des caractéristiques spécifiques différentes de celles du dialogue non verbal. Nous avons insisté sur le développement des vocalisations et du babillage en continuité fonctionnelle avec le langage articulé et le rôle précoce de l'environnement linguistique sur les productions enfantines.*

## MOTS CLÉS :

Construction du langage - Dialogue non verbal - Babillage - Environnement linguistique.

# QUELQUES ASPECTS DE LA CONSTRUCTION DU LANGAGE PAR L'ENFANT

par Shirley VINTER

Shirley VINTER  
Orthophoniste  
Ecole d'orthophonie  
Faculté de Médecine et de  
Pharmacie  
25000 BESANÇON

## SUMMARY :

*Our text deals with a few aspects of language construction by children with a developmental and interactionist perspective.*

*We are aiming to show the importance of some pre-articulate behaviours that, though not prerequisite, are favourable to language development. Indeed, verbal dialogue has specific characteristics different from those of non-verbal dialogue. We insisted on the development of vocalisation and babbling in functional continuity with articulate language and on the role of early linguistic environment on infant utterances.*

## KEY WORDS :

Language construction - Non-verbal dialogue - Babbling - Linguistic environment

De l'ensemble des travaux qui ont porté sur le nourrisson ces dernières années, émerge l'image d'un nouveau-né compétent, préadapté à interagir et à établir des échanges avec son milieu. Ces nombreuses recherches suggèrent la mise en place précoce d'un système de communication dépendant des capacités perceptives individuelles du nourrisson, système rapidement fonctionnel\* où les éléments expressifs non verbaux et verbaux se combineraient et évolueraient conjointement au cours de l'ontogenèse. Le bébé communique avec ses partenaires au travers de multiples canaux aussi divers que l'olfaction\* les postures\*\*... Si l'on veut actuellement décrire l'émergence du langage chez le jeune enfant, il faut donc la replacer dans le prolongement des diverses compétences qui se construisent dès la naissance. Le fameux «*premier mot*» serait alors l'aboutissement des acquisitions que l'enfant a réalisées antérieurement tant sur le plan cognitif que sur celui des acquisitions linguistiques et sociales. La démarche consiste à postuler une continuité entre communication préverbale et langage et entre productions vocales, babillage et langage.

Notre texte portera sur quelques aspects de cette construction que nous situerons dans une perspective développementale et interactionniste.

## LES COMPÉTENCES PERCEPTIVES DU NOUVEAU-NÉ

Les recherches en psychologie développementale concourent à mettre en évidence les aptitudes précoces du nourrisson dans les fonctions qui constituent la base de la communication et du langage. Bien avant ses premières productions ou ses premières imitations, le bébé présente des capacités perceptives montrant une activité de traitement de la parole. De façon générale, il est attiré par les éléments musicaux de la parole. Il discrimine la voix humaine d'autres types de sons, reconnaît la voix de sa mère dès les premiers jours, la préfère à toute autre à partir de 3 mois. Les performances atteintes par le bébé sont supérieures aux systèmes de reconnaissance automatique de la parole. Dès quatre jours, les bébés différencient leur langue maternelle d'une autre langue, toutes deux filtrées de façon à éliminer les fréquences supérieures à 400 Hz. Cette opération qui garde intacte l'intonation élimine tout ce qui concerne l'identité des sons du langage, c'est-à-dire qu'aucun mot ne peut alors être identifié. Les réactions des bébés soulignent leur sensibilité précoce à une certaine globalité prosodique, mélodique et rythmique. Vers 6/10 mois, il peut repérer les irrégularités portant sur les éléments suprasegmentaux de la parole comme en témoigne l'étude de la sensibilité aux pauses. Les bébés montrent une préférence particulièrement précoce pour le découpage des énoncés respectant les frontières syntaxiques. Les indices acoustiques leur permettant d'identifier des énoncés sont liés à l'intonation, au rythme et à la mélodie\*. La présence de l'allongement final pourrait être un des indices du contour final repéré par le jeune enfant. Nous verrons par ailleurs qu'il est mis en place dans sa production dès l'âge de 14 mois\*.

L'accès à la langue maternelle se réalise ainsi de façon précoce. Cependant, «*soutenir que le nouveau-né est compétent ne veut pas dire que le milieu est sans importance, mais au contraire, cela souligne qu'il est capable de lui être extrêmement sensible dès les premières minutes*»\*.

**Comment les enfants accèdent-ils à la signification, comment «*apprennent-ils*» à donner un sens au monde qui les entoure et à en parler verbalement ? Les compétences communicatives, les règles mêmes du dialogue, s'installent avant les compétences linguistiques : l'attention commune à un référent, la capacité à prendre son tour dans une interaction...**

\*Bower 1978, Widmer-Tissot 1981

\*Montagner 1982  
\*\*Widmer-Tissot 1981

\*Mehler et Dupoux 1990

\*Konopczynski 1990

\*Cosnier et Jisa 1987

## CONSTRUCTION DU DIALOGUE PRÉVERBAL

L'univers dans lequel se déroule la communication mère-enfant est formé d'actes banalisés comprenant des rituels qui sans cesse se répètent : les mêmes gestes, les mêmes comportements vocaux, la même emphatisation, les mêmes tâches... Le déroulement de ces rituels est prévisible. Cette prévisibilité permet aux deux partenaires de développer des stratégies d'adaptation et d'ajustement à l'autre et leur permet d'introduire des variantes dans leurs échanges. Le cadre dans lequel se déroule ces interactions est à la fois stable et souple. **L'apprentissage de l'interaction, la mise en place du dialogue prélinguistique précède l'apprentissage du langage.** Certaines fonctions ou intentions communicatives sont mises en place bien avant que l'enfant ne possède les éléments permettant de les exprimer linguistiquement\*.

\*Bruner 1987

\*1981

\*Stern

Stern\* a retracé la construction du dialogue intersubjectif qui s'instaure entre l'enfant et sa mère pendant les six premiers mois. Le regard s'accorde une place prépondérante dans ce schéma développemental. Vers la sixième semaine, l'enfant peut soutenir le regard de sa mère. Ce premier contact oeil à oeil, précurseur d'un dialogue préverbal entre les partenaires de la dyade, est à la base de la sociabilité humaine. *«A partir de ce moment auront lieu entre les deux partenaires de véritables interactions sociales ludiques»\**. Dès la fin du troisième mois, l'enfant peut contrôler la direction du regard. Il a alors la possibilité de refuser, de censurer, de doser les stimulations visuelles qui lui parviennent. L'adulte joue un rôle fondamental dans l'établissement de ces signaux chez l'enfant, plus encore si celui-ci est un enfant handicapé. Il est attentif à mettre son visage dans le champ visuel du bébé, à saisir toute occasion lui permettant d'établir ou de rétablir ce contact par les yeux, à capter tout signal, si fugace soit-il, émanant de l'enfant.

\*1981

L'enfant *«apprend»* ainsi pendant ses six premiers mois à maîtriser les signaux et les conventions de base lui permettant d'initier une interaction, de la maintenir ou d'y mettre fin. Stern\* a pu montrer également l'étonnante précocité des situations préconversationsnelles dans lesquelles la mère s'adresse au nourrisson comme à un interlocuteur à part entière lui attribuant d'emblée une intentionnalité et lui accordant un statut d'interlocuteur comme s'il avait la possibilité de comprendre et de répondre, témoignant selon Winnicot, de sa *«capacité d'illusion anticipatrice»*. L'attention que la mère porte à son enfant et l'attention que l'enfant porte à sa mère sont des éléments essentiels de l'échange. Les explorations vocales et motrices indifférenciées du bébé se transforment donc progressivement sous l'influence de l'entourage humain.

\*Stern

Progressivement, ce dialogue centré sur la mère ne suffit plus à l'enfant qui va à la découverte visuelle du monde environnant, découverte favorisée par la position assise. L'enfant et la mère vont apprendre à *«converser»* à propos des objets extérieurs. Le dialogue se centre alors sur le monde environnant. *«L'interaction devient maintenant une relation trivalente entre la mère, l'enfant et l'objet»\**. Dès que le bébé regarde un objet, la mère suit son regard à la trace, ce qui permet *«les coorientations visuelles»*, c'est-à-dire que les deux partenaires centrent leur attention sur un objet commun. Ce lien extérieur permet à l'échange de se développer. Une des caractéristiques des stratégies maternelles est de focaliser l'attention de l'enfant sur un objet ou sur certaines parties de cet objet comme elle focalisera plus tard son attention sur un élément de son énoncé. Collis et Schaffer\* montrent que le bébé est souvent l'initiateur de ces coorientations visuelles et que la mère utilise l'objet comme référent pour les échanges verbaux avec lui. Selon Bruner, dès l'âge de dix mois, les temps consacrés aux interactions sont contrôlés au moins par moitié par des interactions provenant du bébé.

\*1975

## DU DIALOGUE NON VERBAL AUX ÉCHANGES SONORES

Après avoir un temps surestimé les effets des comportements prélinguistiques non vocaux, on s'accorde actuellement à les considérer comme des *«facilitateurs»* et non

comme des prérequis du développement du langage. Ils représentent selon Bruner\* le terrain privilégié qui permettra à l'enfant d'introduire ses premiers essais de communication.

\*1983

Mais, le dialogue verbal possède des caractéristiques spécifiques différentes de celles du dialogue non verbal. Pour aboutir à une communication langagière, l'enfant doit accéder à des significations langagières partagées. Celles-ci s'échangent dans des séquences conversationnelles possédant deux caractéristiques structurales\* :

\*Veneziano 1987

- la concordance des modalités vocales-auditives.
- l'alternance des tours de rôles, une relation de contenu étant observée entre les tours de parole successifs.

L'un des aspects essentiels de la communication verbale est «*la cohérence sémantique*»\* ou «*l'unité de propos*»\*\*. L'analyse des interactions verbales mère-enfant âgé de 10 à 17 mois a permis à Veneziano\* d'étudier le passage des échanges sonores aux échanges caractérisés par des liens entre les contenus significatifs.

\*Collis 1985

\*\*François et al. 1984

\*1989

L'auteur distingue trois étapes :

1- La cohérence est donnée par la ressemblance entre les contenus des tours de parole. Il s'agit de séquences d'imitation réciproque nommées par l'auteur «*séquences réciproques non significatives*». La mère imite un son produit par l'enfant qui, à son tour, le reproduit. Les deux partenaires font converger leur attention sur le même élément vocal et un premier partage sonore se réalise ainsi. Dans cette première étape, Veneziano note en outre des échanges dans lesquels la mère interprète la production vocale de l'enfant et lui donne un sens. Ces séquences d'imitation réciproque, avec ou sans interprétation maternelle, ont été relevées par de nombreux auteurs.

2 - La cohérence entre les tours de parole est basée sur la reprise imitative, mais les séquences sont de type «*lexical*». La mère et l'enfant, à travers les tours de parole successifs, font converger leur attention sur le même élément lexical. La construction de la signification de l'élément lexical est facilitée par sa focalisation. Elle se réalise dans un contexte de reconnaissance sociale. Les deux partenaires partagent dans cette deuxième étape des éléments lexicaux.

3 - La cohérence entre les tours de parole successifs est de type «*sémantique*». Elle apparaît autour de 16/17 mois. Mère et enfant partagent alors des significations.

A chaque étape, une «*relation de contenu*» s'instaure entre les productions de l'enfant et celles de la mère. Que cette relation se réfère au contenu sonore ou au contenu sémantique, elle nécessite la prise en compte, par la mère, des productions enfantines. Le langage devient lui-même objet de l'attention conjointe et de l'alternance des rôles. Un des facteurs clés dans l'élaboration des significations partagées est la tendance de la mère à attribuer aux comportements vocaux enfantins des significations. La mère, par ses productions en congruence avec celles de l'enfant, permet aux premiers sons produits d'évoluer vers les formes lexicales de la langue.

Mais dans cette période de 12 à 18 mois, les communications mère-enfant ne sauraient d'emblée être toutes «*réussies*». Les travaux de Golinkoff\* mettent l'accent sur une certaine quantité de «*négociations de messages ambigus*» dans ces interactions. Avant 1 an, un enfant dont le signal n'a pas été décodé par la maman abandonne la partie. En revanche, peu après, il se montre plus persévérant dans ses demandes et multiplie ses efforts jusqu'à ce que l'adulte capte son message de façon adéquate et satisfasse sa demande. Ces épisodes de «*négociations de sens*» entre la mère et l'enfant caractérisent les échanges pour la période de 12 à 18 mois et ont des implications importantes dans le développement du langage. Ils se caractérisent par :

\*1983

- un signal émis par l'enfant, signal qui véhicule un message.
- une impossibilité de la mère à comprendre le message émis.
- des négociations entre la mère et l'enfant pour arriver au décodage du message.
- la compréhension du message de l'enfant et la consommation du but.

### Quelles sont les fonctions de ces négociations?

- maintenir l'interaction.
- permettre à l'enfant d'accepter ou de rejeter une interprétation de l'adulte
- l'aider à utiliser des moyens non linguistiques et/ou linguistiques pour communiquer ses intentions de façon plus adéquate.
- lui permettre de relier langage verbal et événements non linguistiques. Au moment où l'enfant signale que sa demande a été comprise, les commentaires verbaux maternels ainsi que son comportement correspondent bien aux intentions du partenaire. L'adéquation entre le vécu de l'enfant et le comportement de la mère est ainsi réalisée.

**C'est donc dans l'interaction sociale que la correspondance entre la séquence de sons et le sens est négociée et conventionnée.** La communication linguistique entre la mère et l'enfant se construit sur la base d'un terrain commun.

L'appropriation du langage est un processus actif. L'acquisition du langage requiert une assistance et une interaction très importante avec les personnes s'occupant de l'enfant. Apprendre une langue ne consiste pas à apprendre des sons, des mots et une combinaison de mots, mais à découvrir d'abord la manière de traduire ses intentions, ses demandes, ses désirs et ses sentiments par l'usage approprié de cette langue. Elle consiste à savoir prendre l'initiative d'un échange verbal, savoir répondre, savoir le clore, en fait apprendre à gérer ses relations à son interlocuteur. **C'est dans la conversation que le sens se construit.** Des difficultés peuvent apparaître aux différentes étapes du partage des significations. Certains enfants handicapés ne «savent» pas qu'on peut leur parler, qu'ils peuvent répondre, qu'ils peuvent comprendre ou se faire comprendre\*.

\*Bried et Vinter 1992

## LA PROSODIE MATERNELLE

Dans le langage adressé à l'enfant (LAE) appelé si joliment par Mehler et Dupoux\* le «*mamanais*», outre dans les berceuses et comptines particulièrement mélodiques<sup>1</sup>, on relève :

- Une élévation de la fréquence fondamentale se rapprochant de celle de l'enfant avec des contours mélodiques très marqués\*.
- Des lignes mélodiques majoritairement ascendantes.
- Une exagération des paramètres intonatifs (intensité, contrastes rythmiques et mélodiques) avec accentuations de certains mots dans l'énoncé.
- Un rythme ralenti\* avec des allongements vocaliques.
- Une introduction de pauses longues et nombreuses adaptées à la structure syntaxique des énoncés.

L'exagération des éléments musicaux du langage dans le LAE est présente dans une variété de langages et de cultures. Fernald\* suggère que la prosodie spécifique de la mère pourrait remplir d'importantes fonctions dans le développement de la communication. L'emphatisation, l'amplification de certains traits prosodiques auraient comme fonction principale d'attirer l'attention de l'enfant et de maintenir l'interaction\* et permettent en outre la communication des affects\*\*. L'éventail des rythmes, des variations mélodiques dans la production maternelle révèle des modèles pour les actes de communication et la coordination des émotions. La musique spécifique du langage maternel, «*l'enveloppe sonore*» du nouveau-né selon Anzieux\* crée un courant émotionnel dans lequel peuvent se développer les communications langagières les plus raffinées\*. D'ailleurs, la dimension affective du langage véhiculée par l'intonation expressive de la mère comme de l'enfant représente d'après Brauner et al.\*, un moyen éducatif «*d'une force inégalable*», surtout chez un enfant fortement handicapé, là où il est difficile de faire appel au cortex de l'enfant.

Les nourrissons montrent les signes d'une très riche sensibilité à la puissance expressive de l'intonation maternelle. Celle-ci est comprise par les enfants bien

\*1990

<sup>1</sup> Leur importance dans l'acquisition des compétences langagières ont été étudiées par Trevarthen (1989). Des travaux plus récents mettent l'accent sur le rôle des comptines dans l'acquisition du langage écrit.

\*Fernald 1978, 1985, 1989, Snow et Ferguson 1977

\*Stern et al. 1983

\*1989

\*Bruner 1983, Fernald 1985, 1989, Garnica 1977, Ryan 1978

\*\*Papousek et Papousek (1981) Stern et al. 1982, 1985

\*1976

\*Trevarthen 1989

\*1983

avant le contenu formel des énoncés. Selon Fry\* les schèmes intonatifs sont assimilés de façon précoce parce que l'intonation est intimement liée au côté affectif de la parole. C'est donc à travers ses qualités musicales et affectives que le langage devient signifiant pour l'enfant\*. Siguan-Soler\*\* souligne que «dans la communication purement affective les mots ont une fonction secondaire, l'essentiel pour le sens de la communication reste le ton dans la prononciation et les gestes qui l'accompagnent».

La voix de la mère servirait de modèle, autant pour déterminer les régularités de la langue maternelle\* que pour son acquisition. C'est à travers ses qualités musicales et affectives que le langage devient signifiant pour l'enfant. Les intentions maternelles sont véhiculées par l'intonation. Il peut y avoir des énoncés sans forme grammaticale, mais jamais d'énoncés sans intonation.

## LE DÉVELOPPEMENT VOCAL

L'étude systématique du développement vocal de l'enfant est relativement récente. Les conceptions de Jakobson\* et de Lenneberg\*\* selon lesquelles les vocalisations prélinguistiques ne faisaient pas partie du développement du langage ont longtemps bloqué les recherches dans ce domaine. Selon ces auteurs, les productions vocales des premiers mois et leur évolution seraient fonction du niveau de maturation de l'équipement physiologique, des contraintes respiratoires et motrices et de la transformation du tractus vocal. Les arguments avancés par Lenneberg en faveur de cette hypothèse sont les suivants :

- la plupart des vocalisations au cours des premiers mois surviendraient dans des contextes non sociaux,
- les jeunes enfants émettraient spontanément les sons de toutes les langues naturelles,
- l'enfant sourd privé d'informations acoustiques babillerait de la même façon que l'enfant entendant.

L'environnement acoustique, la langue maternelle, celle qui est parlée par l'environnement, n'aurait selon cette conception aucune influence sur les premières émissions sonores de l'enfant. Une telle idée a amené à minimiser l'intérêt du développement vocal prélinguistique comme source d'information au sujet de l'acquisition du langage : ce développement serait donc totalement insensible aux désordres biologiques.

Depuis les travaux de Oller en 1980, les données de la littérature s'accordent à montrer les relations existant entre les premières émissions sonores et le babillage. Ces nouvelles conceptions ont entraîné un intérêt nouveau pour le développement vocal prélinguistique et ont suscité de nombreuses études. Elles ont abouti à des descriptions passionnantes qui mettent en évidence une séquence de phases développementales de la naissance aux premiers mots, même si l'on note par ailleurs de fortes différences individuelles. Malgré des méthodologies divergentes, les chercheurs travaillant sur différentes langues (anglais, allemand, suédois) sauf sur le français, s'accordent sur l'ordre de progression des stades successifs qui semble donc présenter des aspects universels.

Dans la synthèse des différents modèles proposés par la littérature anglophone\*, cinq étapes sont relevées<sup>2</sup>. Chacune d'elle est définie par l'apparition d'un nouveau type de comportement vocal qui n'a pas forcément la fréquence d'occurrence la plus importante pendant la période considérée et qui se mêle aux types de vocalisations des étapes précédentes. Les différentes phases révèlent un contrôle progressif des paramètres qui constituent la parole. Les âges donnés tiennent compte des différences individuelles parfois importantes qui existent entre les enfants.

\*1966

\*Fernald 1989

\*\*1977: SI Siguan-Soler

\*Mehler et Dupoux 1990

\*1941 \*\*1965, 1967

\*Oller et Lynch 1993

<sup>2</sup>Pour plus d'informations sur ces différentes étapes, cf Vinter 1994

**L'étape I : étape de phonation, 0/2 mois.** C'est le stade des vocalisations réflexes où se mêlent cris et sons végétatifs.

**L'étape II : étape du roucoulement, 1/4 mois.** Les sons produits par l'enfant sont liés à l'émergence du sourire. Parmi les non-cris de l'enfant, on distingue la production de séquences phoniques constituées de syllabes primitives formées de sons quasi vocaliques et de sons contoïdes articulés à l'arrière de la gorge. Tous les schémas mélodiques sont présents dans la production de l'enfant, bien que les courbes de type descendant représentent 80% de l'ensemble des émissions de cet âge\*. De petits dialogues vocaux sont observés, au cours desquels adulte et enfant s'imitent réciproquement.

Qu'en est-il des imitations chez l'enfant ? Dès le troisième mois, celui-ci imite la mélodie\* ou des sons émis par l'adulte quand ils appartiennent à son répertoire\*\*. Les parents encouragent l'imitation vocale et la récompensent affectivement lorsqu'elle est réussie\*\*\*. Chez le bébé de quatre mois, ce renforcement social augmente le taux de vocalisations\*. Malrieu\*\* insiste sur le plaisir que l'enfant éprouve à produire des sons alors qu'il commence à contrôler ses activités respiratoires, (notamment l'expiration), impliquées par la phonation, ainsi que les paramètres temporels et fréquentiels de celle-ci.

**L'étape III : étape exploratoire, 3/8 mois.** Elle est caractérisée par de nouvelles productions comprenant des sons pleinement résonants. Les chercheurs insistent sur l'extraordinaire capacité de l'enfant à jouer avec sa voix, en contrôlant les différents paramètres. Un accroissement du champ fréquentiel est noté et l'on voit apparaître des sons très graves «growls» et très aigus «squeals». Ces effets de contraste touchent également les niveaux d'intensité.

Le répertoire phonique s'élargit avec l'apparition de sons consonantiques longuement tenus. Vers 6 mois, les premières combinaisons de sons contoïdes et vocoïdes avec fermeture du tractus vocal que nous appellerons «babillage rudimentaire»<sup>3</sup>, apparaissent. Il s'agit d'assemblages difficilement segmentables en raison d'une articulation assez lâche et de transitions très lentes entre les mouvements de fermeture et d'ouverture du tractus vocal.

**L'étape IV : étape des syllabes canoniques, 5/10 mois.** Les enfants commencent à produire des syllabes bien formées de type CV (Consonne Voyelle). Selon Oller, la syllabe canonique est un assemblage articulatoire qui se compose d'un «noyau d'énergie», l'élément vocalique et d'au moins «une marge», l'élément consonantique qui possède les caractéristiques temporelles de la langue cible.

**L'étape V : l'étape intégrative, 9/18 mois.** Les enfants commencent à produire des éléments significatifs à l'intérieur d'un babillage. Il s'agit du babillage mixte ou «*énoncé mixte*» pour reprendre la terminologie de Konopczynski\*, qui contient à la fois des lexies identifiables comme étant des éléments significatifs et des syllabes non reconnaissables comme unités lexicales.

C'est donc autour de 5, 6 ou 7 mois selon les auteurs que se produit le passage des lallations aux premières formes syllabées, point culminant du développement des vocalisations prélinguistiques.

Les définitions, qu'elles soient de type articulatoire ou de type perceptuel s'accordent toutes à mettre l'accent sur la structure articulée et syllabique des productions du babillage en opposition avec les vocalisations des mois précédents. Ces productions sont rapidement influencées par la langue de l'entourage.

\*Koopmans et al. 1979

\*Le Rouzo 1987

\*\*Malrieu 1962, Kuhl 1986, Le Rouzo 1987

\*\*\*Papousek et Borsstein 1992

\*Stark 1980, Robert-Tissot 1981,

Bloom et al. 1987

\*\*1962

<sup>3</sup>Traduction que nous avons faite à partir de la terminologie de Oller (1980) "marginal babble"

\*1990

## BABILLAGE ET EXPÉRIENCE LINGUISTIQUE

L'influence de l'environnement linguistique sur les productions enfantines est très précoce.

**Au niveau segmental**, les recherches interculturelles de Boysson-Bardies\* montrent que, malgré de fortes variations individuelles, l'émergence de l'espace vocalique, se situerait autour de 10 mois. Les répertoires consonantiques d'enfants appartenant à diverses communautés linguistiques se différencieraient entre 11 et 13 mois. En outre, la distribution des consonnes terminales du babillage et des premiers mots correspond globalement à la distribution observée dans l'ensemble des mots cibles de la langue maternelle\*. Les bébés «babillent dans leur langue maternelle».

**Au niveau suprasegmental**, Konopczynski\* à partir de descriptions minutieuses de la structuration vocale, mélodique et temporelle montre qu'il n'existe pas de discontinuité entre le proto-langage et le langage articulé, le passage du premier au second se faisant par remplissage lexical de moules prosodiques mis en place de façon précoce. Le proto-langage possède déjà les ingrédients de la future organisation langagière :

- La mélodie devient intonation. En remplissant des fonctions linguistiques précises (démarcative, oppositive et syntaxique), elle a valeur discursive.

- Le rythme de base de la langue maternelle se met en place. Pour la langue française le rythme de base, celui qui existe dans toute phrase neutre, est essentiellement déterminé par l'organisation accentuo-temporelle des énoncés, c'est-à-dire par la durée syllabique, la répartition des pauses et des proéminences. Le rythme français est de type «*traylor timed*»\*, car tout groupe se termine par un accent dont le paramètre prépondérant est la durée. La syllabe finale est en moyenne deux fois plus longue que les syllabes internes du groupe.

Chez l'enfant entendant, le phénomène rythmique caractéristique du français apparaît progressivement dans son babillage à partir de 12, 13 mois\*, avant que n'apparaissent les premières formes syntaxiques. Les travaux sur les productions vocales des enfants sourds profonds montrent que la mise en place du rythme phonologique (l'allongement final) dans la parole est toujours en corrélation avec l'entrée dans la phase syntaxique du langage\*.

\*1988

\*Bacri et al. 1984, Boysson-Bardies et Durand 1991

\*Konopczynski 1990, 1991

\*Wenk et Wioland 1982

\*Konopczynski 1990

\*Vinter 1994

## CONCLUSION

Il paraît difficile d'expliquer ces acquisitions autrement que par l'interaction avec l'environnement. L'hypothèse défendue par Boysson-Bardies et ses collaborateurs d'une interaction des facteurs endogènes, dont la présence est démontrée par les caractéristiques universelles des premières productions, et des facteurs exogènes provenant du milieu environnant est amplement vérifiée.

L'acquisition de la langue est très sensible au contexte. L'enfant saisit d'abord d'une manière prélinguistique le sens des propos émis autour de lui, le pourquoi on parle, comment on parle... la situation dans laquelle les discours sont produits... Cette compréhension facilite l'acquisition et la maîtrise du lexique et de la syntaxe.

« *Les routines interactives, précise Deleau\*, offrent un cadre d'expression et de conventionnalisation des intentions. C'est au sein de celles-ci que l'enfant commence à utiliser des mots ou des gestes dont il a l'expérience parce qu'ils ont un effet sur autrui dans un contexte donné. Ils ne sont pas l'index d'une représentation donnée, ils sont d'abord le moyen de produire un effet ; c'est ensuite seulement que le mot acquerra sa signification propre contribuant au travail psychique d'élaboration des représentations.* »

(1987)

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANZIEU D. (1976). L'enveloppe sonore du Soi, *Nouvelle Revue Psychanalytique*, **13**, 161-179.
- BLOOM L., RUSSEL, WASSENBERG. (1987). Turn-taking affects the quality of infant vocalizations, (*Journal of Child Language*), **14**, 211-227.
- BOYSSON-BARDIES B.(De) (1988). Du babillage au langage. Variabilité inter-individuelle et influence de l'environnement linguistique, *Rééducation Orthophonique*, **26**, 154, 111-119.
- BOYSSON-BARDIES B.(De), DURAND C. (1991). Tendances générales et influence de la langue maternelle : les consonnes terminales dans la babillage et les premiers mots, *L'Année Psychologique*, **91**, 139-157.
- BRIED C., VINTER S. (1992). Aux sources de la parole : processus naturels-obstacles-ajustements, *Rééducation Orthophonique*, **30**, **169**, 67-76.
- BRUNER J.S. (1983). *Savoir Faire, Savoir Dire*, Paris : PUF.
- BRUNER J.S. (1987). *Comment les Enfants Apprennent à Parler*, Retz.
- BRUNER J.S. (1991). ...*Car la Culture donne Forme à l'Esprit* : De la révolution cognitive à la psychologie culturelle, Paris : ASHEL.
- BOWER T.G. (1978). *Le Développement Psychologique de la Première Enfance*, Mardaga.
- COLLIS G.M. (1985). On the origins of turn-talking alternation and meaning, in Viley & Sons : BARRETT (Ed.). *Children' Single Word to Linguistic*, 217-230.
- COSNIER J., JISA H. (1987). Le développement de la fonction langagière, *Cahiers de l'Audition*, **1**, 3, 27-31.
- DELEAU M. (1985). Déficience auditive précoce et communication, in Mardaga, BIDEAU J, RICHELLE M. (Eds). *Psychologie Développementale Problèmes et Réalités*, 331-344.
- DELEAU M. (1987). Aspects psychologiques de l'acquisition du langage oral chez les jeunes enfants, in Actes du IIIème Colloque ARIEDA, Montpellier *Langage Oral et Surdité*, 53-65.
- DELEAU M. (1990). *Les Origines Sociales du Développement Mental : Communications et Symboles dans la Première Enfance*, Colin.
- FERNALD A. (1985). Four-months-old infants prefer to listen to motherese, *Infant Behaviour and Development*, **8**, 181-185.
- FERNALD A. (1989). Intonation and communication intent in mother's speech infant. Is the melody the message? *Child Development*, **8**, 181-185.
- FRANÇOIS F., HUDELLOT C., SABEAU-JOUANNET E. (1984). *Conduites Linguistiques chez le Jeune Enfant*, PUF.
- FRY D.B. (1966). The development of the phonological system in the normal and deaf children, Cambridge M.A. The MIT Press : SMITH AND MILLER (Eds.) : *The Genesis of Language A Psycholinguistic Approach*, 187-200.
- GARNICA O. (1977). Some prosodic and paralinguistic features of speech to young children, Ohio State University : *Working Papers in Linguistics*, **22**, 11-72.
- GOLINKOFF R. (1983). The preverbal negotiation of failed messages; insights into the transition period, Laurence Elbaum; GOLINKOFF (Ed) : *The Transition from Prelinguistic to Linguistic Communication*, 52-77.
- JAKOBSON R. (1941). *Langage Infantin et Aphasie*, Paris Editions de Minuit (traduction française 1969).
- KONOPCZYNSKI G. (1990). *Le Langage Emergent : Caractéristiques Rythmiques*, Hambourg : Buske Verlag.
- KONOPCZYNSKI G. (1991). *Le Langage Emergent : Caractéristiques Vocales et Mélodiques*, Hambourg : Buske Verlag.
- KOOPMANS VAN BEINUM F., VAN DER STELT J. (1979). Early stages in infant speech development, Université d'Amsterdam, *Proceedings Institut Voor Fonetik*, **5**, 30-43.
- LENNEBERG E. (1967). On explaining language, *Sciences*, **164**, 635-643.
- LENNEBERG E., REBETSKI F., NICHOLS I. (1965). The vocalizations of infants born to deaf and to hearing parents, *Human Development*, **8**, 23-37.

- LE ROUZO M-L. (1987). La reproduction de voyelles et de mélodies chez des bébés de 4 à 5 mois, in Mardaga, PIERRAUT-LE-BONNIEC (Ed.) : *Connaître et le Dire*, 37-51.
- MALRIEU P. (1962). Vie sociale et prélangage dans la première année, *Journal de Psychologie*, 1-2, 139-165.
- MEHLER J., DUPOUX E. (1990). *Naître Humain*, Odile Jacob.
- MONTAGNER H. (1978). *L'Enfant et la Communication*, Paris : Pernoud/Stock.
- OLLER K. (1980). The emergence of sounds in speech in infancy, in New-York Academic Press, YENI-KOMSHIAN G., KAVANAC H., FERGUSSON C. (Eds.), *Child Phonology I*.
- OLLER K., LYNCH M. (1993). Infant vocalizations and innovations in infraphonology : toward a broader theory of development and disorders in Parkton MD, York Press, FERGUSSON C., MENN L., STOEL-GAMMON C. (Eds.). *Phonological Development*, 509-536.
- PAPOUSEK H., PAPOUSEK M. (1981). Musical elements in the infant's vocalizations : their significance for communication, cognition and creativity, in Norwood Nj Arbex : LIPSITT L. (Ed.) *Advances in Infancy Research*, 163-224.
- PAPOUSEK H., BORSTEIN M. (1992). Didactic interactions : intuitive support of vocal and verbal development in human infants, in Cambridge University Press, PAPOUSEK H., JÜRGENS H., PAPOUSEK M., *Non-Verbal Communication. Comparative and Developmental Approaches*, 209-229.
- SIGUAN-SOLER M. (1977). De la communication gestuelle au langage verbal, in Paris, PUF : BRONCKAR T. et al. (Eds.) *La Genèse de la Parole*, 29-63.
- SNOW C. FERGUSSON C. (1977). *Talking to Children : Language Input and Acquisition*, Cambridge University Press.
- STARK R. (1980). Stages of speech development in the first year of life in New-York Academic Press, YENI-KOMSHIAN G., KAVANACH, FERGUSSON C. (Eds.), *Child Phonology I*.
- STERN D. (1981). *Mère-enfant, les Premières Relations*, Mardaga, (traduction, 1ère Ed. 1977).
- STERN D., SPIEKER S., MACKAIN K. (1982). Intonation contours as signals in maternal speech to prelinguistic infants, *Developmental Psychology*, 18, 727-735.
- TREVARTHEN C. (1989). Processus du langage avant la parole, *Rééducation Orthophonique*, 27, 158, 133-142.
- VENEZIANO E. (1987). Les débuts de la communication langagière in Delachaux et Niestlé, GÉRARD-NAEF J. (Ed.), *Savoir-Parler, Savoir-Dire, Savoir-Communiquer*, 95-119.
- VINTER S. (1994). *L'Emergence du Langage de l'Enfant Déficient Auditif*, Masson.
- WENK B., WIOLAND F. (1982). Is French really syllable timed ? *Journal of Phonetics*, 10, 193-216.
- WIDMER-ROBERT-TISSOT CH. (1983). *Les Modes de Communication du Bébé*, Delachaux et Niestlé.